

J'ignore si le parti libéral a de telles idées, mais j'ai entendu un député libéral déclarer que c'est une folle dépense pour un cultivateur que de faire installer une baignoire. Il a ajouté que, lorsqu'il voulait prendre un bain, il se servait d'une cuvette. J'espère que le parti libéral n'est pas de cet avis, car la plupart des cultivateurs, et moi le premier, veulent autre chose qu'une cuvette pour prendre un bain. Nous désirons aussi posséder un radio, une automobile, avoir l'eau courante, l'éclairage électrique, et ainsi de suite, et j'espère que dans un avenir rapproché les cultivateurs seront mis à même de jouir de ces avantages qu'ils attendent depuis longtemps.

Je me suis surtout appliqué à parler de l'agriculture et je constate que mon temps de parole est presque expiré. Je m'étais proposé d'aborder d'autres sujets, mais au cours des quelques minutes qui me restent, je dirai sans craindre d'être contredit, que lorsque les cultivateurs sont prospères au Canada, toutes les autres classes de la population le sont également. Lorsque l'agriculture est dans le marasme, tous les autres groupes s'en ressentent. Il convient peut-être que je fasse quelques remarques au sujet des soldats-colons, qui appartiennent eux aussi à la classe agricole. Dans le passé, j'ai toujours profité du débat sur le discours du trône pour faire quelques observations à leur sujet, mais étant donné qu'une délégation de l'association des soldats-colons doit comparaître devant le comité spécial des affaires des anciens combattants et que nous comptons que ce comité recommandera qu'un titre incontesté de propriété soit accordé à ces gens, je m'abstiendrai pour le moment de plaider de nouveau leur cause.

Pour revenir un moment à la question de l'impôt sur le revenu, je dois dire que je suis au courant des privations endurées par certains fonctionnaires et certains ouvriers durant les années de guerre. Je connais des employés de l'Etat à Ottawa qui devaient demander à leur famille de leur envoyer des fonds pour payer leur pension car, autrement, il leur aurait fallu se passer de nourriture jusqu'à ce qu'ils touchent leur salaire à la fin du mois. A mon sens, on aurait dû depuis longtemps alléger les impôts de cette catégorie de gens et c'est pourquoi je propose que le taux d'exemption soit porté à \$2,000. On pourra se procurer les recettes nécessaires par d'autres moyens, sans maintenir dans la misère ceux qui sont déjà désavantagés. Trouvons d'autres méthodes d'imposition. Plusieurs réclament les logements dont nous avons un si pressant besoin. Cependant, tant que ces restrictions subsisteront, et à moins que le con-

tribuable ne soit encouragé à fournir une bonne journée de travail, il nous sera impossible de construire ces habitations.

Je crois en outre qu'il nous faut un régime de pensions de vieillesse, sans l'épreuve des moyens de subsistance, pour nos ouvriers et nos cultivateurs qui, ayant atteint l'âge de la retraite, ont droit à un repos bien mérité. A mon avis, notre pays peut accorder une pension mensuelle de \$50 à tous les hommes et femmes qui ont atteint l'âge de soixante ans. Ces gens n'iront pas enfouir cet argent dans la terre; ils le dépenseront. Ils l'ont d'ailleurs bien gagné en peinant durant toute une vie. Jusqu'à présent on le leur a refusé à cause de lois insuffisamment généreuses adoptées par les divers gouvernements du pays. Cet état de choses doit cesser. Sans vouloir faire de comparaisons, je me reporte à quelques mois en arrière alors que je possédais une couple de bons chevaux de somme. Je ne les ai guère utilisés durant les quelques dernières années mais je leur ai fourni durant l'été de gras paturage et une bonne étable durant l'hiver. Ils étaient bien nourris. Par la suite, plutôt que de les voir souffrir, je les ai fait abattre.

J'ai ici un petit poème qui décrit de façon assez juste le traitement que nous accordons à beaucoup de nos vieillards. Il se lit ainsi qu'il suit:

In heathen tribes, where skulls were thick,  
 did primal passions rage,  
 They had a system, sure and quick, to cure  
 the blight of age,  
 If one's native youth had fled, and time had  
 sapped his vim,  
 They simply popped him on the head, and that  
 was the last of him.

But in this, our enlightened age, we're made  
 of finer stuff,  
 And so we look with righteous rage on  
 methods so crude and tough,  
 So when our man grows old and gray, and  
 bent and short of breath,  
 We simply take his job away, and let him  
 starve to death.

Je pourrais en dire bien davantage sur les pensions de vieillesse; je me propose de le faire dans une occasion plus propice, mais afin que certains honorables députés puissent se rendre compte de la nécessité d'une révision totale de notre régime des pensions de vieillesse et des règlements qui s'y rattachent et qui dans bien des cas, l'emportent sur la loi elle-même, j'aimerais citer un cas qui m'a été signalé il y a quelques mois seulement. Il s'agit d'un Irlandais qui a vécu un certain temps en Ecosse et est ensuite venu au Canada avec son épouse. Cela se passait il y a dix-huit ans et demi. Son épouse était la veuve d'un ancien combattant de la première guerre mondiale. Par suite de ses deux mariages, cette femme a eu une famille de douze